Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 41 (1953)

Artikel: Histoire d'une collaboration et d'une amitié
Autor: Reynold, Gonzague de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-817816

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HISTOIRE D'UNE COLLABORATION ET D'UNE AMITIÉ

par Gonzague de Reynold

J'ai choisi ce titre pour que l'on sache qu'un historien va rendre hommage à un autre historien.

***

Le premier chapitre de cette histoire est national.

A la fin de l'année 1911 — j'habitais alors Genève où j'étais privat-docent à l'Université — je reçus la visite de mon collègue et ami Alexis François, le linguiste. Il venait m'entretenir de ses inquiétudes : une atmosphère de guerre pesait sur l'Europe ; en Suisse, une crise politique et morale venait d'éclater ; question des étrangers, question du Saint-Gothard, excès de l'industrie hôtelière, autant de symptômes de dénationalisation qui préoccupaient les esprits, surtout ceux des générations nouvelles. François me proposa d'agir. J'acquiesçai. Notre première démarche fut d'aller trouver Robert de Traz qui se déclara d'accord. Au début de 1912, une réunion de onze jeunes gens se tint dans mon appartement, au quai des Eaux-Vives. Tels furent les débuts de la Nouvelle Société Helvétique.

Le premier groupe fut celui de Genève, le deuxième, celui de Lausanne. Je me chargeai de Fribourg. Je me mis en rapport avec Ernest Perrier, le futur dom Nicolas, avec Roger de Diesbach, le futur commandant de la deuxième division, avec Paul Bondallaz, le futur préfet de Romont, où il est encore. Ce fut Perrier qui

m'indiqua les noms de Michel Plancherel et de Gaston Castella. J'allais rendre visite à celui-ci dans le petit appartement que, jeune marié, il occupait rue Saint-Pierre. Notre collaboration et notre amitié commencèrent ainsi.

Gaston Castella prit à cœur la mission nationale à laquelle il était tout préparé. Nous nous rendîmes ensemble à Bulle, mettre sur pied un petit groupe qui d'emblée se montra très actif. Au début de novembre 1912, il fit à la Neuveville un rapport impressionnant sur notre crise politique. Ce rapport où il avait laissé parler les faits eut le retentissement d'un appel aux armes.

Dans la Nouvelle Société Helvétique, Castella se consacra surtout à l'éducation nationale. Prêchant d'exemple, il publia son *Manuel d'histoire suisse*. Cet ouvrage est mieux qu'une traduction du Lucernois Suter — encore un de nos membres — et tout de suite on le regarda comme un modèle.

***

Le deuxième chapitre est international.

Sur la proposition de Léon Bourgeois, un des souverains pontifes de la Troisième République, la Société des Nations avait décidé, malgré l'opposition anglo-saxonne, de s'adjoindre ou plutôt de se superposer une société des esprits, comme disait Aristide Briand. Ce fut la Commission, plus tard l'Organisation de Coopération intellectuelle. Elle différait des autres commissions en ceci que ces membres étaient élus par le Conseil au lieu d'être désignés par des gouvernements. Au début, ils étaient douze, et de ces douze j'étais le plus jeune.

La première session s'ouvrit le 1er août 1922. Je proposais à mes illustres collègues d'instaurer une enquête sur l'état de la vie intellectuelle dans les pays qui avaient le plus souffert de la guerre. On décida d'étendre cette enquête à l'ensemble de l'Europe. Pour la Suisse, je fis désigner Gaston Castella. Il rédigea sur les études historiques dans notre pays un rapport que la Commission de Coopération intellectuelle fit imprimer et diffuser. Mais il ne se contenta point d'enquêter : il s'occupa de fournir des livres aux bibliothèques polonaises qui en manquaient. C'est alors qu'il se lia d'amitié avec le grand historien Halecki.

***

Si le premier chapitre fut national et le deuxième, international, le troisième fut universitaire.

En 1932, j'étais passé de l'Université de Berne à celle de ma ville natale. Castella me proposa aussitôt d'organiser un séminaire commun à nos deux enseignements : pour lui, l'histoire politique, pour moi, l'histoire de la civilisation. Il estimait que, surtout dans une haute école catholique où doit régner l'esprit de synthèse, il était important d'étudier les rapports entre les faits et les idées. C'est à cela que nous nous employâmes ensemble jusqu'en 1950.

L'expérience fut concluante. La coordination pratique de deux enseignements complémentaires a cette vertu d'apprendre aux étudiants à ne point s'enfermer dans une spécialité, à regarder sans cesse par-dessus la muraille, à ne pas s'instruire seulement mais à se cultiver, ce qui est d'un ordre supérieur.

Nous tenions notre séminaire le jeudi, de 16 à 18 heures. Je m'en réjouissais chaque fois, car chaque fois je m'y instruisais moi-même. Je puis dire que je fus l'élève de Gaston Castella.

***

Cette collaboration a duré quarante années, mais en est-elle vraiment à son dernier chapitre ? Cette amitié durera jusqu'à la mort.

Cressier-sur-Morat, le 28 *août* 1953.